L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI, 10 MARS 1886.

Théâtre de l'Opéra.

Le public a été privé de plusieurs des représentations aimées de l'Opéra ; il voudra sans doute commencer à rattraper le temps perdu à la Matinée d'aujourd'hui.

Les étrangers, les visiteurs de la Louisiane sont maintenant ici en très grand nombre ; nous les engageons à voir cette dernière représentation des *Cloches de Corneville* un joli ouvrage, fort joliment exécuté. Mme Alice Reine y tient le rôle principal.

Mlle Clara Louise Kellogg donne ce soir son premier Concert à l'Opéra. Nous en recevons trop tard le programme pour en écrire les détails. Contentons-nous de noter que l'éminente cantatrice s'y fera entendre dans les morceaux que voici : L'air des bijoux de *Faust* ; le quatuor fameux de *Rigoletto*, un chef-d'œuvre ; une ballade anglaise ; le quatuor de *Martha*.

Avec Mlle Kellogg nous aurons Mlles Pauline Montegriffo, Ollie Torbett ; MM. Adolph Glose, Francis H. Noyes, Ross David.

Demain second et dernier concert.

—A l'étude : *La Fille du Tambour Major* et *La Princesse des Canaries*.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—A la matinée d'aujourd'hui et le soir *Our Joan*, le drame moderne de Herman Merivale. On sait que Mlle Rose Coghlan y joue un rôle qui lui a valu une longue série de succès au Théâtre Wallack de New York. Cette série elle l'a retrouvée ici, York. Cette série elle l'a retrouvée ici, et elle se continuera toute la semaine, car *Our Joan* restera sur l'affiche jusqu'à dimanche.

THÉATRE FARANTA. — Mlle Lottie Church reparaîtra ce soir dans le mélodrame de John A. Steven : *Unknown*.

—Une transposition a été faite dans notre compte-rendu de la fête annuelle du Département des Pompes de la Nouvelle-Orléans.

Les lignes ci-après auraient dû être placées à la suite des détails que nous avons écrits sur la Compagnie St. Bernard No 1.

"Au moment où nous écrivons ces dernières lignes on nous communique les noms de celles auxquelles on doit la délicieuse toilette de la poupe Cécile D. Nous nous empressons de leur donner place dans ce compte-rendu.

"Voici ces noms : Mlle Cécile Darcantel, marraine de la Pompe, Mme A. Darcantel, Mlle E. Darcantel."

THEATRE ST. CHARLES.—Les représentations de *Called back*, par le Star Dramatic Company, se poursuivent avec la même vogue. La cinquième en aura lieu ce soir.

Cette troupe répète en ce moment *Le Roman d'un Jeune Homme Pauvre*, d'Octave Feuillet ; œuvre de lettré et riche en situations émouvantes.

GRAND OPERA HOUSE.—Le spectacle de ce soir attirera assurément le public louisianais, le public français autant que l'élément américain. Effectivement l'affiche porte un titre populaire, celui d'un des meilleurs ouvrages de Scribe et Legouvé : *Adrienne Lecouvreur*, joué par Mlle Rhéa, dont c'est peut-être le rôle le plus brillant. Elle y a des scènes remarquables ; toutes ses qualités y ressortent en vive lumière.

Domain *Frou-Frou*.

Le *Journal du Havre* du 22 février :

Nous avons dit, avant-hier, comment le conseil des ministres s'était prononcé pour le maintien de l'Exposition universelle de 1889. M. Lockroy a donné à ce sujet quelques détails au journal le *Matin* :

M. Lockroy compte demander 8 millions à la ville de Paris, 12 à l'Etat, 20 à la Société de garantie. Celle-ci n'est d'ailleurs pas encore constituée.—Il n'y aura pas de commissaire général, mais un comité de trois ou cinq membres, présidé par le ministre du commerce. Une commission de deux cents membres se répartira les divers services.

M. Lockroy compte particulièrement sur la galerie d'électricité. Il maintient le projet du Champ-de-Mars comme le seul possible, le seul accepté par le Conseil municipal. Aucun autre projet, d'ailleurs, n'était suffisamment sérieux pour qu'on pût même l'examiner en détail. Enfin, le Champs-de-Mars offre un avantage unique : c'est le seul projet qui puisse être à la fois compressible et extensible. Il y a toujours une part d'aléa dans les expositions. Si une guerre européenne, une peste empêchaient l'Exposition d'être absolument universelle, on ne prendrait que le Champ-de-Mars ; si, au contraire, l'Exposition est bien ce qu'on espère, on prendra aussi l'esplanade des Invalides, les quais, le Palais de l'Industrie.

Quant au projet de construction, il sera soumis à un prochain concours, dont le ministre va déterminer les conditions. Le gouvernement réservera absolument l'exécution des projets primés, gardant le droit de prendre dans chacun d'eux ce qui lui semblera le meilleur.

Tels sont les projets. L'Exposition est décidé : d'ici huit jours, l'organisation préliminaire sera définitivement arrêtée, et, avant la fin de mars, M. Lockroy croit pouvoir commencer les travaux.

Plus un produit a de valeur plus il a de chances d'être falsifié, altéré, contrefait. Les truffes ne pouvaient donc échapper à la contrefaçon. Tant pis, pour les gourmets, mais il faut bien leur dire que maintes volailles que l'on vend comme truffées ne contiennent que des pommes de terre gélées, teintes en noir et aromatisées de quelques gouttes de phénol.

Ces pommes de terre sont placées dans *certains endroits* de la maison où règne d'habitude la plus intime discrétion, et là, sous l'influence des gaz qui s'y dégagent continuellement, elles prennent une teinte bien foncée ; puis, après les avoir sculptées pour leur donner l'apparance ordinaire de la truffe, après avoir fondu la cire au moyen d'un solution de sels de fer, on les roule dans une terre humide convenablement préparée, puis on les livre à la consommation, soit isolées, soit mélangées avec des truffes du Piémont.

Le service de l'artillerie, au ministère de la guerre de France, a commandé, à la manufacture d'armes de Saint-Etienne, 500 fusils Gras transformés en fusils à répétition. Ces armes sont destinées à servir pour les expériences qui se poursuivent dans les polygones et dans deux régiments d'infanterie de ligne.

Voilà à quoi se réduit la nouvelle donnée par le *Mémorial de la Loire*.

M. le général Campenon n'avait fait faire d'expériences que dans quinze bataillons de chasseurs.

Aucun modèle définitif d'armes à répétition n'a été adopté.

Nous lisons dans les *Tablettes des Deux-Charentes*, France :

"On assure que, d'accord avec le ministre de la guerre, le ministre de la marine va déposer un projet de loi attribuant au département de la marine l'organisation de la défense du littoral, en matériel et personnel, et lui accordant les crédits nécessaires pour cet objet."

La Chambre des députés italienne a approuvé le projet sanctionnant les arrangements postaux conclus avec le Portugal.

M. de Robilant, ministre des affaires étrangères, a présenté le projet de loi approuvant le traité de commerce entre l'Italie et Zanzibar, ainsi que le traité de commerce et de navigation avec l'Uruguay, enfin le projet modifiant la loi concernant la convention internationale de protection des câbles sous-marins.

La Propagande de Rome a sacré le vicariat apostolique du Natal en trois missions : le vicariat de Natal et du Zoulouland, le vicariat de la République d'Orange et la préfecture apostolique du Transvaal.

D'après le dernier recensement fait, récemment, en Prusse, la population du royaume est actuellement de 28,314,-032 habitants. Depuis le dernier recensement, qui a eu lieu il y a cinq ans, il y a donc une augmentation de population de 1 million 314,921.

La colonie française de Bucharest, en Roumanie, a décidé de fonder, dans cette ville, une école primaire française de garçons et de fille.

Un certain nombre de députés vont déposer une proposition de loi tendant à autoriser, en France, l'émission et la circulation de valeurs à lots, à la condition que les obligations rapporteront au minimum 3 0/0 et que l'Etat ne paiera pas les lots ne dépassera pas 1 1/2 0/0 du montant nominal de l'emprunt.

En dehors des impôts actuels, le Trésor percevrait un droit spécial de 1 0/0 sur le montant nominal de l'emprunt et payable en une seule fois à l'émission.

REX.

MARDI--GRAS 1886.

LA PROCESSION DU JOUR.

Un Musée Mouvant de 21 Tableaux.

Treize Siècles défilant par nos rues.

Charles Quint, puisque telle est la forme que revêtait hier Rex, a failli prendre un bain forcé. Comme elle l'avait fait dimanche pour les Pompiers, la pluie a menacé bonne partie de la journée ; le soleil avait grand' peine à faire filtrer de temps à autre un de ses rayons jusqu'à nous.

Il est vrai qu'un bain, après un long voyage, est de l'effet le plus salutaire, mais sans doute Rex l'avait compris et n'avait pas besoin de cette douche, qui, Dieu merci ! n'est pas venue d'ailleurs.

Je serais presque tenté de lui en vouloir à ce Rex, qui nous a traités avec un quasi-dédain, nous autres habitants du Second District. Je ne parle pas de ceux du Troisième ; ils sont gens à plaider leur cause et n'ont que faire de mon intervention.

La vérité est que le cortège n'a pas daigné aller plus loin que la rue St. Louis ; si bien que nombre de personnes très complaisantes, mais trop empressées, qui avaient mis leurs balcons à la disposition de leurs invités, en ont été pour leur courte honte.

Pourquoi sommes nous ainsi délaissés, ainsi que gens des plus humbles et des plus distantés faubourgs ? Je l'ignore, ou plutôt je m'en doute ; néanmoins je ne m'expliquerai pas là-dessus aujourd'hui. Plus tard nous verrons. Peut-être n'est-ce pas sans raison !

Le fait est que nous aussi, paraphrasant un vieux cri, nous pouvons nous exclamer : Les rois s'en vont ! Rex s'en est allé déjà de nous, à peu près du moins.

Du reste, et c'est là une conséquence forcée de notre époque, où l'on fait si triste jeu aux royautés, il paraît que celle de Rex lui-même périclite. Beaucoup expriment la crainte que bientôt ne soient le glas du roi Carnaval, et que les fêtes régaliennes des Jours Gras ne soient plus qu'un souvenir, comme les Carnavals de Paris, de Venise, de Rome, de Naples, *e tutti quanti*. Espérons néanmoins que cet écroulement est loin encore.

Dans tous les cas, Rex affirmera deux fois sa souveraineté cette année ; le 19 mars—St-Joseph—nous le verrons paraître encore dans toute sa splendeur.

Hier son cortège était fort réussi et lui a valu d'innombrables vivats de la part de notre population plus que dodelée et qui encombrait les trottoirs sur tout l'itinéraire du *pageant*.

Celui-ci nous a donné une revue sommaire de près de treize siècles ; depuis le triomphe de Lucius Domitius Aurélianus, le paysan illyrien, jusqu'à la Diète de Worms, où le rude réformateur saxon, Martin Luther comparut, après avoir brûlé à Wittemberg la funeuse bulle papale qui l'excommuniait. On le sait, le vaillant auteur des 95 propositions avait été cité à cette diète de Worms par le même Charles Quint, qui hier revivait devant nous ainsi que Luther.

Mais pardon ! j'allais, Dieu me pardonne ! vous faire une conférence.

C'est la manie du jour ; qui n'est pas conférencier aujourd'hui ! Il est vrai que la recette pour cuisiner une conférence est d'une exécution assez facile, un peu à la portée de tous.

Pour cette fois le temps ne m'est pas laissé de vous faire ici un petit cours d'histoire, "connu dans l'univers et dans mille autres lieux," ainsi que chante Fontanarose. Le travail me vient même si dru qu'il me faudra parler très succinctement du train de Sa Majesté. Elle le pardonnera à un humble sujet ; fort humble, en effet, puis qu'il a l'infirmité d'habiter la zone négligée, oubliée, du Second District.

Ce n'est certainement pas à ce malheureux District que Rex pensait quand il félicitait lundi—était-ce de l'ironie ? les rois en font parfois — quand, dis-je, il félicitait le Maire sur les améliorations réalisées depuis l'an dernier !!! *Les* deux personnages ont-ils bien gardé leur sérieux durant ce colloque ? Cela rappelle la sincérité du Colloque de Poissy. Les rôles sont renversés ; le roi devient courtisan.

Mais dépêchons, S. V. P. et arrivons au

Tableau I—Or et trésors de l'Asie.

Sur ce char sont accumulées les richesses conquises par Aurélien en Asie, et qui viennent ajouter à la splendeur du splendide triomphe que l'on sait. Diamants, saphirs, améthystes, émeraudes, turquoises, onyx, topazes, rubis, or, argent, vases, statues, emblèmes, armoiries, ornements sacrés, dieux, sphinx, étoffes, tableaux, dentelles, armes, étendards, toutes les reliques sont entassées-là.

Et comme un char ne suffirait pas à toutes les dépouilles opimes, en voici un autre non moins opulent. Celui-là nous offre le

Tableau II—Richesses de l'Inde.

Ce tableau est sinon la répétition, du moins la suite du premier. Sur ce char se dresse une pyramide formée par les mille et un objets enlevés aux vaincus de l'Inde.

Elle se couronne d'un vase, remarquable par sa valeur artistique et par l'éclat du métal. Tout autour, des urnes et tous les spécimens de l'industrie et de l'art à cette époque.

Tableau III — Argenterie et garde-robe de la reine Zénobie.

Ici se montrent six esclaves de la reine de Palmyre ; ils sont respectueux du bout, près de ces précieux objets qui formaient l'argenterie et la garde robe de leur souveraine. Sur le plancher un riche tapis.

Tableau IV—Dépouilles de Palmyre.

En avant du char, un chevalier, avec cotte de mailles, et portant l'étendard Romain. Derrière lui des esclaves chargés de butin précieux. A l'arrière plan, un chameau, tout caparaçonné, qui, lui aussi, fléchit presque sous le poids des trésors, des trophées, dont il a la charge. Le chariot est tout festonné de fleurs.

Tableau V—Ambassadeurs et filles esclaves.

C'est le char où se trouvent les ambassadeurs, qui sont là pour rendre hommage et jurer soumission au triomphateur. Ils occupent un plan élevé. Au-dessous d'eux, des jeunes filles esclaves, couvertes de costumes riches, brodés de pierreries ; les unes sont assises, les autres debout. Alentour, de riches accessoires.

Tableau VI—Zénobie, reine de Palmyre.

Ici l'auteur du tableau a été plus galant qu'Aurélien. Le successeur de Claude II, peu familier avec les belles façons, avait fait marcher la reine de Palmyre sur tout le parcours du cortège triomphal. La pauvre souveraine déchue précéda à pied son magnifique char, sur lequel elle avait un moment espéré prendre place pour entrer à Rome. Cette fois son désir est satisfait ; elle est sur le char tout éclatant, traîné par trois chevaux et dont les roues sont un riche et un travail.

Tableau VII—L'Empereur Aurélien.

Ce chariot, de style gothique, est précédé de deux chevaliers à cheval et traîné par huit chevaux luxueusement harnachés. A la partie supérieure se place un dais, surmonté d'aigles et d'ornements somptueux. Sous ce dais, Aurélien se tient debout, la lance à la main, couvert de pourpre et environné d'innombrables trophées.

Tableau VIII—Probus.

Voici venir Probus, le général favori d'Aurélien, et aussi le futur empereur.

Il est seul sur un char de grande richesse, lance en main, costume de guerre, environné de sphinx et d'images de divinités païennes.

Le char a pour attelage trois chevaux-ornés de plumes, de panaches, que deux esclaves conduisent par les rênes. Ils portent des étendards de l'armée d'Orient.

Deux autres chars marchent aussi deux autres esclaves.

Tableau IX—Patriciennes de Rome.

Elles étaient les favorites de l'empereur, ces patriciennes, que signalait leur patriotisme. Inutile de dire leur ardent amour pour leur impériale beauté. On leur a réservé une place d'honneur dans ce triomphe. Elles sont là sur cette plateforme élevée, entourées d'esclaves attentives, prévenant leurs désirs. Tout autour d'elles respire la somptuosité dans la coquetterie : fleurs statues, mosaïque, ornements d'or et d'argent, draperies, étoffes.

Tableau X—Le Génie de la paix.

Le Génie de la Paix est ici personnifié par une femme ; ce qui donne un démenti à qui prétend méchamment qu'elle est la cause la plus fréquente des troubles survenant au sein des ménages. Cette femme est debout sur les ailes déployées d'une colombe gigantesque. Elle en tient une aussi dans une main ; partout autour d'elle, des représentations de colombes, des fleurs en festons. On remarque aussi toute l'ornementation des parois extérieures du char, que suivent six guerriers à cheval.

A la suite de ce dixième tableau qui ferme la première division, ayant pour sujet : *Le triomphe d'Aurélien*, s'avancent des musiciens romains et des porte étendards, revêtus de costumes grotesques.

Passons à la seconde division, qui fait revivre, met en action des scènes historiques.

Tableau XI—Persécution des Chrétiens par Adrien.

Si j'écrivais à tant la ligne, la belle occasion que j'aurais ici de faire de la copie, en revenant sur ce règne d'Adrien, ce personnage de mœurs faciles, très fantaisiste souvent, mais sur le compte duquel se mettent aussi nombre d'infamies fort peu prouvées. Mais ce n'est point le lieu de semblable dissertation.

Je me contente d'écrire que ce onzième tableau nous montre sous un dais somptueux, flanqué de serviteurs fidèles, et prenant plaisir à suivre le drame réel qui se joue devant lui : Une mère chrétienne et son enfant jetés en pâture aux fauves du cirque. Le malheureux enfant est déjà livré aux dents de la bête féroce ; et la mère est là, souffrant son premier martyre, plus cruel encore que le second, le martyre de voir déchirer et se plaindre ainsi la chair de sa chair.

Tous les détails de ce drame, soutenu par onze colonnes corinthiennes, sont d'un excellent effet.

Tableau XII—Le triomphe d'Auguste.

La bataille décisive d'Actium est gagnée par Octave ; c'en est fait d'Antoine ; le vainqueur, déjà maître de l'Occident, domine maintenant aussi l'Orient. Il va rentrer à Rome, y rétablir le pouvoir monarchique, Octave, le triumvir d'autrefois, sera désormais *imperator* et *augustus* ; ce n'est plus maintenant que par ce nouveau nom d'Auguste qu'on désignera le fils adoptif de César, rentré triomphant à Rome.

C'est ce triomphe que reproduit le chariot qui est devant nous.

Le triomphateur est debout sur un char que traînent quatre chevaux, et qu'entourent des légionnaires romains. En avant du char, des Barbares prisonniers et un lion enchaîné. Toute cette ornementation est à profusion.

Tableau XIII—Conversion de Constantin au Christianisme.

Les enseignements du Nazaréen ont poursuivi leur œuvre régénératrice à travers trois siècles. Constantin lui-même, Constantin, le vainqueur de Maxence, le futur maître du monde romain tout entier, subit l'irrésistible influence. Comme à la Pauline de Corneille, ce cri inspiré lui vient :

Je vois, je sais, je suis désabusé :

et il embrasse cette foi chrétienne si souvent niée, repoussée par son père et par lui.

Le treizième tableau de Rex rappelle cette conversion. Constantin est représenté debout, à l'entrée d'une église du rite grec. Son front porte la couronne ; il se tient sous un dais fastueux, dont les coins sont maintenus par quatre pages d'or que portent quatre serviteurs magnifiquement vêtus. Le temple lui-même est d'une architecture splendide ; quatre massives colonnes gothiques en supportent le dôme.

A l'intérieur, se montre un évêque arien, portant croix et mitre. Convert de ses habits sacerdotaux, il procède à la cérémonie du baptême.

Tableau XIV—Attila à Ravenne.

Ce chariot représente l'entrée d'une forteresse flanquée de tours imprenables. Sur les remparts paraît un digitaire de l'Eglise.

Il s'adresse à Attila qui l'écoute, le glaive baissé, et accompagné de sa suite de soldats. Aux pieds du roi des Huns on voit tout un monceau d'or et d'argent, le prix exigé comme condition de la paix. Cette scène est d'un bon rendu et semble fort goûtée de tous.

Tableau XV—Première race royale française.

Nous voici en plein cinquième siècle, avec les Mérovingiens et Clovis le fondateur. C'est celui de la manche, quoique Mérovée ait donné son nom à la race, comme Amerie Vespuce donna le sien au monde de Colomb.

Le char 15 nous montre Clovis en face du cadavre exposé de son père, et criant la vengeance de celui ci. Sa mère est là, en habits de deuil ; un groupe de guerriers se présente à lui et lui jure obéissance et fidélité. Joli décor, très riche en couleur.

Tableau XVI—Abderame III, au palais de Zera.

Un palais sans pareil, où toutes les splendeurs avaient été réunies par le célèbre calife mahométan qui se disait le Défenseur du vrai Dieu.

Abderame est dans ce palais, que représente le présent tableau et il y reçoit une dame de sa cour. Tout cet ensemble est très heureusement présenté.

Tableau XVII—Pierre l'ermite prêchant la 1ère croisade.

Ce char-ci nous transporte dans l'un de ces chateaux féodaux qui étaient de véritables forteresses.

Du haut de ces remparts, Pierre, tenant d'une main la croix sainte, prêche la croisade. Derrière lui le pontife suprême, en habits de gala, qui donne la bénédiction papale.

On remarque aussi dans ce tableau un groupe de chevaliers à cheval, portant leurs armures, et qui, hache ou épée à la main, saluent l'éloquent prêcheur.

Tableau XVIII—Frédéric Barberousse et le Pape Alexandre III.

Le Pontife qui, ennemi d'abord de Barberousse, en devint ensuite l'ami et le soutien, est assis sur son trône. Il porte la tiare. L'empereur est agenouillé et lui baise les pieds.

Nous sommes dans un temple de Dieu ; temple aux colonnes massives, ornements de sculptures représentant des Saints et couronné d'un dôme majestueux. Un archange domine la scène ; il brandit une épée de feu.

Tableau XIX—Tamerlan.

Une scène de carnage. Le redoutable Tamerlan est assis sous un pavillon, où le luxe ruisselle en or et en pierreries.

Les supports de ce pavillon se terminent en dragons ailés, et près du vainqueur est placée la cage de fer, où est enfermé le vaincu d'Aneyre, le sultan Bajazet. La cage-prison est posée sur une peau de tigre, frangée d'or. Sur le plancher sont jetés des crânes et des ossements humains.

Tableau XX—Retour de Colomb de son premier voyage.

Le grand navigateur, l'immortel découvreur est assis devant le double trône où sont assis Ferdinand et Isabelle. Il leur fait le récit de son voyage et de sa découverte. Des hommes d'armes font cercle, et près d'eux sont posés des indigènes du Nouveau Monde, étalant toutes les richesses de cette terre prestigieuse à la carte du notre sphère.

Tableau XXI—Luther à la Diète de Worms.

L'indomptable réformateur comparait devant l'Empereur et des dignitaires de l'Eglise Romaine. Il plaide la grande cause de la Réforme, dans une des pièces du palais impérial, dont on remarque les arceaux élégants et sompteux, les colonnes en spirale et ajoutée toute l'architecture enfin.

Cette procession de Rex a obtenu un succès que ne dépassa jamais aucune des exhibitions précédentes de ce genre à la Nouvelle-Orléans. C'est bien royalement que Rex a fait les choses. Si ces vingt-et-un tableaux sont ceux qui doivent reparaître à la fête de nuit du 19 mars, nous gardons la conviction qu'ils atti-reront encore ici une foule immense, car l'effet en serait doublé aux clartés des torches et de l'électricité.

Le ministre de l'intérieur de France vient de créer des contrôleurs généraux de la sûreté générale, qui auront pour mission de se rendre compte de la manière dont les commissaires de police et agents de tous ordres dépendant de la sûreté générale, tant ceux qui sont rétribués par l'Etat que ceux qui sont chargésdes services municipaux, s'acquittent de l'exécution des lois, ordonnances et *réglements* en ce qui les concerne.

Ces fonctionnaires, au nombre de deux, toucheront un traitement de 8,000 fr., qui pourra être élevé à 9,000 fr., après deux ans de services au moins, et à 10,000 fr., après trois ans de nouveaux services.

Ils jouiront, en outre, d'indemnités pour frais de déplacement et séjour hors Paris.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 10 mars 1886.—Indications—Vents du nord diminuant, temps plus froid suivi de temps plus chaud.

Nlle-Orléans, 9 mars 1886, 2 p. m.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta	44	Nashville, Tenn	36
Augusta, Gie	54	Pittsburg, Pie	37
Savannah, Gie	55	Cairo, Ill	33
Mobile, Ala	67	Davenport, Iowa	23
Montgomery, Ala	55	Dubuque, Iowa	26
Vicksburg, Miss	46	Keokuk, Iowa	22
Galveston, Tex	60	La Crosse, Wis	21
Indianola, Tex	60	St-Louis, Mo	45
Shreveport, La	50	St-Paul, Minn	22
Corsicana, Tex		Leavenworth, Kan	22
Chattanooga, Tenn	48	Omaha, Neb	12
Cincinnati, O	32	Yankton, D. T	12
Louisville, Ky	36	Key West, Fla	67
Memphis, Tenn	40	Nlle-Orléans Le	60

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Gustave Mullein à Mlle Victorine L. Doucet.
Jean Eagan à Mlle Elizabeth Fanning.
Jacob Wetz à Mlle Margaret Lieber.
F. Edward Vorbusch à Mlle Anna C. Doescher.
Louis B. Brunious à Mlle Marie Nemea Planchard.
Joseph Horton à Mlle Martha Monroe.
Hermann Diestmann à Mlle Mary Chauvin.
Robert M. Preis à Mlle Fannie J. Dart.

Naissances.

Mme Frederick Denny, un garçon.
Mme Peter Joseph, Jr., un garçon.
Mme Edmond Delair, une fille.
Mme Joseph F. Aymard, une fille.
Mme Nicholas Standley, un garçon.
Mme John Reed, un garçon.
Mme Henry Vathissen, un garçon.
Mme Henry R. L. Ehrensing, un garçon.
Mme Léon Aubry, une fille.
Mme Jos. P. Fleury, une fille.

Décès.

Margaret Weiss, 5 mois, 124 rue Neuvième.
James Michael Chandler, 15 mois, coin Erato et Locust.
Louis Montagnet, un an, rue Orléans, près Galvez.
Edgar Willis, 21 ans, Tunisburg.
Peter Joseph, Jr., 1 mois, rue Quatrième, près Willow.
Zenon Janvier, 60 ans, 20 rue North Derbigny.
George Kidd, 32 ans, Hôpital de Charité.
Mme Frances Schinge, 53 ans, rue Laurel, près Austerlitz.
Aristide McGrath, 8 mois, rue Remparts, près Mayant.
Edward Gerard, 7 jours, 153 rue North Galvez.
Zoulis Jones, 7 jours, 481 rue Dauphine.
Lavinia Singleton, 72 ans, 17 rue North Prieur.
Mme Veuve Jacobina M. Biele, 48 ans, 332 rue Conti.
Carrie Smith, 18 mois, rue Girod, près Louisa.
Mme Veuve Marius Baudon, 55 ans, coin Morales et Mandeville.
Mlle Lauretta Hester, 23 ans, 371 rue des Magasins.
Geo. Hildenbrand, 69 ans, Gretna Line.
Mme Mary E. Simmons, 72 ans, 113 rue Valence.

Voyageurs arrivés.

HOTEL ROYAL.

M. et Mme Hogg, Boston ; Ralph Phelps, Jr., Mme R Phelps, Détroit Mich. ; Wm. S. Dewey, J. W. Parker, Vermont ; C. N. Greenleaf, Chas. F. Eastman, New Hampshire ; Edward Sands, Boston ; Geo. W. Benns, Cincinnati. O. ; J. B. Collins, Détroit Mich.

Adieu paniers,....—La journée d'hier a mis le sceau à la saison des plaisirs ; mondains et mondaines l'ont consacrée à la gaîté, au fou rire. Ceux qui se promettaient de bien rigoler ont craint pendant un instant que dame Température ne se mît en travers de leurs projets, car le ciel était brumeux, et les trottoirs humides. La pluie a eu son audace habituelle, décidés qu'elle était à se montrer dans les rues, malgré la pluie, dans les accoutrements les plus fantasques et à lancer sa traditionnelle farine à la face de tout passant. Cette journée *éhiturale* du carnaval de 1886 a eu son côté grotesque comme aux temps les plus primitifs ; Arlequins, Colombines, Pantalons s'en sont donné à cœur joie, et ont fait les délices des masses.

A la nuit tombante, Rex s'est retiré dans son palais pour faire les honneurs du bal auquel il avait convié le plus grand nombre de ses sujets ; et le dicton annonçait qui, lui aussi, donnait fête, mais à l'Opéra, s'est promené dans la partie centrale de la ville au grand émerveillement de toute la population.

Tous les bureaux publics sont restés portes closes ; le commerce et la finance ont fait trêve d'opérations ; et les seuls à contempler d'un œil indifférent les enivrements de la foule—fruit défendu pour eux—les seuls à *méconnaître* cette journée à part, ont été les plumitifs de la presse quotidienne dont c'est la vocation du tout voir et de ne rien goûter.

Quand ces lignes tomberont sous les yeux du lecteur, Rex aura brisé son sceptre pour rentrer au Monastère de St. Jouze, Comus, Momus, Prutée seront remontés à l'Olympe, et le sage se noiera-ira le front de cendre en se répétant ces mots de l'Ecriture : *Pulvis es* .....

Hommes de plume.—Le convoi du maître de la compagnie du chemin de fer Queen & Crescent City nous a amené, hier, un grand nombre de journalistes de toutes les parties de l'Union, chargés d'une mission en Floride par l'Association Nationale de la Presse. Ces messagers n'ont pas eu loin navré aux portes de la Nouvelle-Orléans sans y entrer. Excellente initiative de leur part qui nous a mis en relations avec des confrères et qui a valu à ceux-ci d'assister à nos fêtes carnavalesques. Ces messieurs sont : R. B. Herbert, *Advance and Republican*, Red Wing, Minn. ; C. H. Lieyan, *Daily Volks Zeitung*, St. Paul, Minn. ; Bird M. Robinson, *Bulletin*, Greenville, Tenn. ; C. Q. C. Leigh, *Standard*, Paducah, Ky. ; A. Davis, *Hamboldt*, Huron, Ark. ; Geo. Bastable, *News*, Clocksburg, W. Va. ; E. Hurlbut, Wisconsin *Free Press* ; M. P. Rindlaub, *Witness*, Platteville, Wis. ; C. L. Powers, *Times*, Platteville, Wis. ; B. J. Price, *Standard Times*, Hudson, Wis. ; C. Barthoff *Telephone*, Milton, Wisconsin ; Ben. Johnson, New England *Grocer*, Dedham, Mass. ; J. A. Hudson, *Times*, Macon, Mo. ; J. H. Turner, *Record*, Carrollton, Mo. ; John W. Jacks, *Standard*, Montgomery City, Mo. ; A. H. White, *Daily State Journal*, Parkersburg, Ouest-Vir. ; Wm Hinde, *Argus*, Shakopee, Minn. ; Francis Proctor, *Cape Ann Advertiser*, Gloucester, Mass. ; A. McMillan, *Evening Press*, Bay City, Mich. ; J. G. Craddock, *Kentuckian*, Paris, Ky. ; A. B. Norton, *Intelligencer*, Dallas, Texas ; F. P. Schafer, *News*, Pitkin, Col.

Attaque immotivée.—L'avant dernière nuit, trois bandits que la police cherche encore, tout arrêté, rue Chippewa, un nommé Frank Alexander, et l'un d'eux lui a demandé de vouloir bien lui permettre d'allumer son cigare au sien, pendant qu'Alexander attendait que son cigare lui fut rendu, les deux forcenés qui se trouvaient derrière lui se sont rués sur lui et l'ont maltraité de la façon la plus brutale, la plus féroce. De la lutte inégale qui s'est engagée entre les quatre hommes, Alexander est sorti meurtri et blessé, on lui avait planté deux fois un poignard dans le dos. Le mobile de ces inconnus reste à l'état de mystère, car Alexander n'a pas eu les poches retournées.

Accident.—Hier soir une femme, Hilon Jones, a été écrasée rue St-Charles, par un char de ville. A l'hôpital où elle a été immédiatement transportée, on a constaté qu'elle avait la jambe gauche fracturée et que l'amputation en était urgente.

Accident sur le fleuve.—Il y a un jour ou deux, trois messieurs, dont un M. James Wilkinson, avocat de district de la paroisse Plaquemines, et une dame se promenaient sur le fleuve dans un tout petit bâteau à vapeur. Devant l'habitation Kernochan, un énorme bois en dérive vint frapper le bâteau et le fit chavirer. Par bonheur, les messieurs, d'excellents nageurs, ont pu sauver la dame en se sauvant eux-mêmes.

Frasques d'un fou.—Dans un accès de folie, un nommé Alexandre Blesse a lancé avant-hier une lampe allumée à la tête de son neveu qui lui prodiguait des soins. Le fluide enflammé s'est répandu sur le parquet et l'a incendié, y causant des dégâts évalués à une centaine de dollars. Bessee, croit-on, est aliéné, car, se promenant dans une voiture hier, a fait feu sur des agents de police qui le poursuivaient.

Feu.—Un incendie a détruit hier soir, à huit heures 30, une maison rue Maurepas, appartenant à une dame Bienvenu et habitée par la famille André Domingues. Les flammes activées par un vent violent, ont atteint la maison voisine habitée par Mme Caro, et l'ont partiellement réduite en cendres. La perte est évaluée à un millier de dollars. Pendant que sévissait l'incendie, les personnes qu'il laisse sans toit, étaient en ville attirées par la procession de Proteé.

L'Exposition de la Nouvelle-Orléans.—Aujourd'hui et demain, a lieu le Tournoi des Pompiers qui a été retardé à cause du mauvais temps. Plusieurs compagnies étrangères entrent dans l'arène et disputent le prix.

Aujourd'hui, courses en voitures à tuyaux ; 1/4 de mille, 1er prix $100 ; 2e, $75.

Course à pied, 1/2 de mille, 1er prix $25, 2e prix, $10.

Cours à pied, 1/4 de mille, 1er prix $10 ; 2e, $5.

Pompes à vapeur ; jet d'eau de première classe, avec 100 pieds de tuyaux, prix ruban bleu et $25.

Pompes à vapeur de seconde classe, prix ruban bleu et $25.

Un prix de $100 est accordé à la machine de 1ère classe qui lancera l'eau le plus loin. Un prix de $75 à la machine de 2e classe qui remportera la victoire. Un prix de $50 est accordé aux machines de 3me classe.

Nous donnerons, demain matin, le programme des luttes du jour.

Demain, grande solennité à l'Exposition : Le Louisiana Day. Enorme affluence de Louisianais. Dans la journée, le tournois des pompiers ; le soir, les derniers jours de Pompéi.

Paraphrases.—J. L. Anderson, homme de couleur, a été mis en état d'arrestation hier soir, accusé du vol d'une chaîne et d'une montre à bord du bâteau du fleuve "H. Hanna Blanka."

—Les voleurs ont fait moisson dorée l'avant-dernière nuit. Entr'autres maisons qu'ils ont mises à sac, est celle de M. P. B. Koenig, au coin des rues Derbigny et Bernard. Ils ont poussé l'audace jusqu'à pénétrer dans les chambres à coucher.

—Pas de réunion du Conseil municipal ni du Bureau de Santé hier soir, à cause de la mascarade.

—H. B. Gerivio a eu hier à payer une amende de $25 pour avoir violé la loi qui interdit de tuer le chevreuil du 1er mars au 1er août. Avis aux disciples de St. Hubert.

—Un *pickpocket* a adroitement fait sienne la montre de M. H. B. Muy, hier soir, rue du Canal.

—Une alteration s'est élevée hier soir rue St Claude, entre les rues Louisa et Piété, entre Fred. Solm, Jr., Joseph Keller et John Schultz, au cours de laquelle un quatrième individu a fait feu dans le tas, mais n'a fort heureusement atteint personne.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE,

FRANCE.

Rente française.

Paris, 9 mars—La rente de trois pour cent est cotée à 82 francs 22 1/2 centimes.

Louise Michel assaillie.

Paris, 9 mars—Louise Michel a été assaillie hier avec des pierres et des boules de neige à Versailles, pendant qu'elle harangnait une assemblée. Mais elle n'a pas été atteinte.

Mme Bourgier, qui l'accompagnait, a eu le même sort ; son fiacre a été assailli à coups de pierre. Elle a reçu une blessure au visage. Elle s'est réfugiée dans le bureau du maire.

Le correspondant parisien du Times.

Londres, 9 mars—Le correspondant parisien du journal London Times, faisait mission aujourd'hui au gouvernement de Terre-Neuve de rouvrir la question des pêcheries, dit qu'il n'est pas probable que la France consente à renouveler les négociations.

Le Comte Granville.

Londres, 9 mars—Le comte Granville, secrétaire colonial, a annoncé à la Chambre des Lords qu'un comité spécial de la reine, avec instruction d'ouvrir une enquête minutieuse et de soumettre au gouvernement un rapport relativement à l'opportunité d'établir une ligne pour le service des malles anglaises entre File Vancouver, le Japon et Hong-Kong.

M. Parnell.

Londres, 9 mars.—M. Parnell prédera un festival national, le jour de St. Patrick, à Londres. On pense qu'il fera ce jour-là un important discours.

L'Eglise et l'Etat.

Berlin, 9 mars—On a comme fait un pas en avant relativement à la réconciliation de l'Eglise et de l'Etat, dans la nomination d'un Evêque au siège vacant depuis si longtemps de Ermeland.

La Banque d'Allemagne.

Berlin, 9 mars—L'état de la Banque Impériale d'Allemagne indique une augm